

# Alain Madelin : « Ma mayonnaise prendra »

Propos recueillis par  
PATRICK GUILLOTON

**A**lain Madelin était hier en campagne dans le Lot-et-Garonne et en Gironde. Le président de Démocratie libérale ne s'inquiète pas de ses scores plus que modestes dans les sondages. Il attend l'heure du débat « projet contre projet ».

« SUD-OUEST ». - Le tout dernier sondage en date voit Jacques Chirac gagner quatre points. Pour votre part, vous en perdez un et êtes crédité de 3 % des intentions de vote au premier tour. Votre commentaire ?

**ALAIN MADELIN.** - Je n'ai pas l'œil rivé sur les sondages. Je propose un projet de réformes moderne, porté dans tous les pays, qui gagne les élections et est mis en œuvre par les gouvernements. J'attends l'heure où le débat portera sur les projets des candidats. Pour l'instant, nous avons un candidat fantôme; quant à Jacques Chirac, il lui reste à annoncer son projet. De plus, l'immense majorité des Français est en attente de se déterminer. Les trois quarts

d'entre eux disent ne pas vouloir assister au match retour Chirac-Jospin. Pour l'heure, la campagne vit de postures, des affaires. Moi, j'attends l'heure du projet contre projet. J'ai beaucoup à y gagner. Je suis convaincu que dans la dernière ligne droite, cette élection constituera un rendez-vous sérieux avec un choix sérieux des Français. Je le sens... et depuis 74, question présidentielles, je me suis rarement trompé. Le jour où la campagne se nouera vraiment, avec mon projet, ma méthode, mon calendrier, mes amis, la mayonnaise prendra.

« S.-O. ». - Un mot sur Jean-Pierre Chevènement, dont la mayonnaise semble prise...

**A. M.** - Chevènement, c'est un peu le ministre de l'antérieur. Il représente une nostalgie à droite comme à gauche.

« S.-O. ». - La première réforme que vous envisagez concerne l'Etat. Vous voulez donner plus de pouvoirs aux régions...

**A. M.** - Oui, je soutiens le grand réveil des provinces françaises, de vrais gouvernements régionaux. En fait, régler aux plus près tous



Alain Madelin : « J'attends l'heure du projet contre projet »  
(Photo Claude Petit)

les problèmes qui peuvent l'être. Je suis sûrement le candidat le plus authentiquement, le plus farouchement régionaliste. Cette grande réforme institutionnelle et constitutionnelle, je souhaite qu'elle puisse être adoptée dès

l'automne par référendum. Cela entre dans le cadre de tout ce qu'il convient de faire dès les premiers 200 jours du mandat. Au-delà, il y a des résistances qui naissent, des promesses qui s'oublient.

« S.-O. ». - Vous promettez de

baisser les impôts. Vous pensez que cela est vraiment possible ?

**A. M.** - Evidemment : c'est le meilleur moyen d'augmenter les recettes. Si vous attendez la croissance, vous pouvez attendre longtemps ! C'est justement de la baisse de l'impôt que naît la croissance.

« S.-O. ». - On devrait beaucoup parler de sécurité lors de cette campagne. Vous avez une recette miracle ?

**A. M.** - Les voyous auront peur de la police quand ils auront peur de la justice. Mais tant que la justice est embouteillée ou qu'il n'y a plus de places dans les prisons, ils ne craignent rien. C'est pourquoi nous avons besoin d'un plan OR-SEC de la justice. Et de repenser l'accueil des mineurs délinquants afin de leur donner une nouvelle chance dans la vie.

« S.-O. ». - Vous craignez les projets de vos concurrents de droite ?

**A. M.** - Je crains qu'il s'agisse de projets rétrécis, rabougris. Les temps ne me semblent pas à l'audace, l'imagination n'est pas au pouvoir. Cela me laisse plus d'espace.

« S.-O. ». - Comment vivez-vous

les défections de certains de vos amis de Démocratie libérale qui se sont engagés aux côtés de Jacques Chirac, ne serait-ce que Jean-Pierre Raffarin ?

**A. M.** - Je ne vis aucun problème de défection. J'appartiens à une famille libérale, indépendante, qui entend se situer au-delà de cette question. Il y a sept ans, ma famille avait choisi Edouard Balladur. Moi, je m'étais rangé aux côtés de Jacques Chirac !

« S.-O. ». - Si Jacques Chirac est réélu, accepteriez-vous de participer à son gouvernement ?

**A. M.** - Il faudrait poser la même question à Jacques Chirac. Si je suis élu, accepterait-il d'être membre du gouvernement que je formerai ?

« S.-O. ». - Que pensez-vous de la stratégie adoptée par la droite en vue du second tour avec les forces semblant se focaliser autour de l'Union en mouvement ?

**A. M.** - Pour ratisser le plus large possible au second tour, les amis de Jacques Chirac sont en train d'inventer le râteau à une dent. C'est une idée originale.